

Diderot, ou comment le dialogue aide à penser

Par Marie-Françoise Roger, professeur de lettres classiques

Sommaire

Support : Denis Diderot, *Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de****, 1774, édition GF, J.-C. Bourdin et C. Duflo, disponible en version numérique : classiques.uqac.ca/classiques/.../entretien...marechale/ Entretien philo_marechale

Étape 1. Diderot et l'art de la conversation

Séance 1 : Diderot, une pensée en mouvement

Séance 2 : La conversation, une pratique sociale au siècle des Lumières

Étape 2. Le mariage du théâtre et de la philosophie dans l'*Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de****

Séance 3 : Accompagner la lecture du dialogue

Séance 4 : Morale et religion :

les thèmes au cœur du dialogue

Étape 3. La variété des outils argumentatifs dans le dialogue philosophique

Séance 5 : L'intention satirique du texte

Séance 6 : Un réquisitoire contre les exactions commises au nom de la religion

Séance 7 : L'apologue du Mexicain

Étape 4. Bilan

Séance 8 : De la conversation au dialogue philosophique

Séance 9 : La morale en question

Présentation

Diderot a écrit *l'Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de**** en 1774, à la suite d'une rencontre fortuite avec la maréchale de Broglie, fille du riche collectionneur Crozat de Thiers, à l'occasion de l'achat de tableaux au profit de sa grande amie, Catherine II de Russie. Publié pour la première fois en 1776 dans la *Correspondance secrète de Metra*, ce dialogue met en scène un philosophe, l'auteur lui-même, notoirement athée, et la Maréchale de***, mère de famille dévote fort attachée aux principes de la morale catholique. D'emblée, l'entretien porte sur la question de la religion. Est-on libre de croire ou de ne pas croire ? La morale peut-elle se concevoir indépendamment de la religion ? Comme toujours chez Diderot, la forme dialoguée lui permet d'aborder des thèmes essentiels avec l'apparente légèreté d'une conversation de salon. Chez l'auteur du *Paradoxe du comédien*, le théâtre n'est jamais loin, particulièrement dans cet ouvrage qui fait converser, chose rare pour un dialogue philosophique, un homme et une femme.

Pour Diderot, dialoguer c'est penser de façon juste, c'est-à-dire sans dogmatisme, en restant ouvert aux idées de l'autre. En effet, le dialogue permet de préciser ses idées en les confrontant à celles de l'autre ; il implique l'écoute, ce qui est le principe même de la tolérance. Chacun des interlocuteurs est invité à justifier ses prises de position, à les nuancer, à remettre en question les préjugés, la pensée toute faite. La séquence est l'occasion à la fois de faire lire des dialogues et de pratiquer en classe l'art du dialogue. Elle s'inscrit en 2^{de} dans l'objet d'étude « Genres et formes de l'argumentation aux XVII^e et XVIII^e siècles », et permet à la fois une étude de l'argumentation et une approche culturelle de l'enseignement des faits religieux. C'est surtout une formidable initiation à la tolérance. L'entretien n'est pas un combat contre la religion, mais une manière de montrer qu'un dialogue serein peut s'établir entre un philosophe athée et une dévote.

Prélude à l'analyse de *l'Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de****, une première étape présente Diderot aux élèves et montre combien le dialogue est ancré dans la vie intellectuelle du siècle des Lumières. La deuxième étape accompagne la lecture du texte. La troisième étape s'attache ensuite à l'étude des procédés à l'œuvre dans l'argumentation du philosophe. Les exercices écrits et oraux de la quatrième étape prolongent la réflexion à la fois sur le dialogue en tant que forme et sur les enjeux éthiques et religieux du texte de Diderot.

Les + numériques

Dans cette séquence, vous pourrez exploiter les ressources multimédia suivantes, disponibles sur le site NRP dans l'espace « Ressources abonnés ». Rendez-vous sur <http://www.nrp-lycee.com>.



- Étude de la *Lettre à mon frère*
- Une satire de la fausse dévotion dans *Jacques le Fataliste*, initiation au commentaire
- L'apologue des chiens dans *Jacques le Fataliste*

ÉTAPE 1. Diderot et l'art de la conversation

SÉANCE 1 Diderot, une pensée en mouvement

Modalités : Repères, lecture.

Supports :

- Un extrait des *Salons* de 1867 ;
- Portrait de Diderot par Van Loo (reproduit pages 38-39) ;
- Un extrait de la *Lettre sur les aveugles*, 1749.

Objectifs :

- Faire connaissance avec le philosophe Denis Diderot ;
- Montrer comment Diderot remet en question l'injonction de croire.

Durée : 1 heure.

→ Qui est Diderot ?

TEXTE 1

En 1767, le peintre Louis-Michel Van Loo (1707-1771) expose un portrait de Diderot. Ce dernier s'amuse à le commenter et en profite pour faire son propre portrait.

On le voit de face ; il a la tête nue ; son toupet¹ gris, avec sa mignardise², lui donne l'air d'une vieille coquette qui fait encore l'aimable ; la position d'un secrétaire d'État et non d'un philosophe. La fausseté du premier mouvement a influé sur tout le reste. C'est cette folle de Madame Van Loo qui venait jaser avec lui, tandis qu'on le peignait, qui lui a donné cet air-là et qui a tout gâté. [...] Il fallait le laisser seul et l'abandonner à sa rêverie. Alors sa bouche se serait entrouverte, ses regards distraits se seraient portés au loin, le travail de sa tête fortement occupée se serait peint sur son visage, et Michel eût fait une belle chose. Mon joli philosophe, vous me serez un témoignage précieux de l'amitié d'un artiste, excellent artiste, plus excellent homme. Mais que diront mes petits-enfants, lorsqu'ils viendront à comparer mes tristes ouvrages avec ce riant, mignon, efféminé, vieux coquet-là ! Mes enfants, je vous préviens que ce n'est pas moi. J'avais en une journée cent physionomies diverses, selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste ; mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là. J'avais un grand front, des yeux très vifs, d'assez grands traits, la tête tout à fait du caractère d'un ancien orateur, une bonhomie qui touchait de bien près à la bêtise, à la rusticité des anciens temps.

1. Touffe de cheveux sur le front.

2. Air exagérément délicat.

Diderot, *Salons*, 1767.

Questions

1. Diderot se reconnaît-il dans le tableau de Van Loo ?
2. Quels sont les traits de sa personnalité qu'il aimerait voir représentés ?
3. Quels traits de caractère Diderot met-il en avant dans le portrait qu'il fait de lui-même ?

Éléments de réponse

1. Diderot n'aime pas du tout le tableau qui a été fait de lui. Il ne se reconnaît pas. Il se trouve trop conformiste, avec la « position d'un secrétaire d'État ».

2. Il aimerait qu'on voie la gravité du philosophe. Il s'est laissé distraire alors qu'il aurait dû montrer de la concentration et le mouvement de sa pensée : « Il fallait le laisser seul [...], le travail de sa tête fortement occupée se serait peint sur son visage ».

3. Il se trouve sur le tableau « mignon, efféminé », se compare à « une vieille coquette », et parle de « cette folle de Madame Van Loo ». Diderot s'amuse de la situation et de l'œuvre. Il se présente aussi comme un être peu conformiste et déconcertant, comme en témoigne la série d'adjectifs : « serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste ».

→ Diderot et la religion

Les élèves lisent l'extrait suivant de la *Lettre sur les aveugles*. Les questions sont traitées en classe pour que le professeur effectue les mises au point historiques nécessaires.



▲ Figure de fantaisie autrefois identifiée à tort comme Denis Diderot de Fragonard, vers 1769, Le Louvre Lens.